

Frédéric Rein

Les pensionnaires d'Aquatis n'ont pas encore pris possession des aquariums. Ils patientent dans des bacs de quarantaine. Mais Frédéric Pitaval, lui, semble déjà comme un poisson dans l'eau quand il nous accueille dans ce qui devrait être l'une des attractions incontournables de la capitale vaudoise. L'ouverture, le 21 octobre prochain, de cet «aquarium-vivarium» situé sur les hauteurs de Lausanne concrétise un rêve qui berce son imaginaire depuis... dix-sept ans!

Son projet est unique en Europe. Par sa taille d'abord, puisqu'il s'agira du plus gros aquarium d'eau douce du Vieux-Continent. Plus de 500 espèces originaires des cinq continents y seront présentées dans une quarantaine d'aquariums et terrariums et quelque 3 millions de litres d'eau. Par son concept, aussi. «Dès le début, nous voulions mettre cet aquarium au service d'une démarche, créer une structure qui mêle un pôle d'éducation à l'environnement, un espace de loisirs et une plateforme d'échange scientifique; pas nous contenter d'être des montreurs d'ours, insiste ce quadragénaire au discours bien rodé, mais animé de profondes convictions. Le but est d'illustrer l'importance de l'eau douce et des zones humides dans notre société, l'incidence qu'elles ont à l'échelle de la planète. Car les polluants des mers viennent du continent, la fonte des glaciers engendre la montée des eaux des océans, et donc la disparition d'îles comme Komodo, en Indonésie, d'où est originaire le dragon que nous présentons (*l'un des transfuges du Vivarium de Lausanne, ndr*). Tout est lié et les mesures de conservation de l'environnement se doivent d'être pensées dans leur globalité.»

Sensibiliser et émerveiller

Mais n'allez pas croire que l'on sortira d'Aquatis avec tout le poids de notre culpabilité d'humains sur les épaules. «Nous souhaitons émerveiller nos visiteurs, tout en les sensibilisant, souligne ce père d'une petite fille de 5 ans. Si, en partant, ils pouvaient changer une habitude de leur quotidien, comme d'arrêter de laisser couler l'eau pendant qu'ils se brossent les dents, j'en serais ravi.» L'émerveillement devrait en effet être au rendez-vous, à voir le chantier qui se termine. La scénographie, confiée à des professionnels de renommée internationale, est immersive à souhait: affichage des informations sur les espèces sur des écrans, utilisation de la 3D, parcours dans un tunnel passant au cœur d'un aquarium... Les milliers de visiteurs attendus chaque année - de 300 000 à 400 000 selon les estimations - devraient donc vivre un vrai voyage autour du monde.

Pour Frédéric Pitaval, ce sera aussi la fin d'une navigation en eaux très souvent agitées. Il suffit de l'entendre raconter la longue genèse de son projet pour s'en convaincre.

Retour à l'année 2000. Une licence d'océanographie et un titre d'ingénieur aquacole en poche, ce Français de Saint-Étienne est prêt à jeter l'ancre dans le monde professionnel. Direction la Suisse, château d'eau de l'Europe. «On est venu me chercher, car il n'existait pas de formation en aquaculture en Suisse», précise-t-il. À 24 ans, il devient responsable d'une ferme de tilapias au Bouveret (VS), mais reste ob-



François Wavre | Lundi13

Frédéric Pitaval sans qui Aquatis ne serait pas né

Nouveauté Le plus grand aquarium-terrarium d'Europe, qui présentera plus de 500 espèces d'eau douce, ouvrira ses portes fin octobre. Son promoteur revient sur un rêve qu'il aura mis dix-sept ans à concrétiser.



Le bâtiment qui abrite Aquatis près de la sortie autoroutière de Vennes à Lausanne. Martial Trezzini

nubilé par l'idée de créer un immense aquarium didactique. «Nous sommes juste après les accords de Rio, le concept de développement durable prend forme, mais peine à intégrer des développements concrets, explique-t-il avec la verve intarissable du passionné. Avec trois camarades d'études, qui ont entre-temps fait d'autres choix professionnels, nous élaborons ce projet.» Si l'intérêt des communes approchées est palpable, toutes se montrent frileuses. «Il a fallu attendre un partenariat avec Thematis, une entreprise spécialisée dans la conception muséale, pour qu'une porte, celle de Lausanne, s'ouvre enfin», poursuit-il. Puis, en 2005, Aquatis remporte la mise au concours de la parcelle où il voit aujourd'hui le jour.

«Les poissons des récifs sont plus colorés que les poissons d'eau douce, mais leurs comportements de reproduction sont moins intéressants»

Frédéric Pitaval,
ingénieur aquacole

Mais deux oppositions successives émises par un voisin mécontent bloquent la construction durant trois ans. Une fois cette tempête juridique essuyée, Frédéric Pitaval est confronté à la réalité financière. «En 2008, la conjoncture économique refroidit les ardeurs des investisseurs, qui ferment les vannes», se rappelle-t-il. L'asphyxie guette. Jusqu'à ce que Bernard Russi, patron du groupe Boas, redonne une bouffée d'oxygène au projet. «Je m'occupais de l'entretien des aquariums installés dans les EMS qui appartenaient au groupe à l'époque, note l'océanographe. En tant que pionnier et amateur d'aquariums, monsieur Russi a décidé de monter à bord du bateau en prenant à sa charge la totalité de l'exploitation de l'hôtel et de l'aquarium, la ville de Lausanne ayant financé le parking de 1200 places.» Le chantier débute en 2014 et pose les premières pierres d'un rêve qui suit Frédéric Pitaval depuis l'enfance.

Son poisson favori allaite ses petits

Sa passion pour les poissons d'eau douce remonte à ses 5 ans. Dans un premier temps, il devient l'heureux détenteur d'un poisson rouge. Peu après, un aquarium de 200 litres est installé dans le salon familial. «Les poissons des récifs sont plus colorés que les poissons d'eau douce, mais leurs comportements de reproduction sont moins intéressants. Le discus, par exemple, allaite même ses petits», affirme-t-il. Une espèce amazonienne dont il est un fan absolu et qui sera largement représentée à Aquatis. «Ce sont des poissons assez territoriaux. Quand ils sont à un endroit, ils y restent et laissent les choses se passer autour d'eux.» Un peu comme lui, finalement: calme, mais tenace. «Je suis content, dans la mesure où, hormis quelques ajustements, nous sommes restés très proches du projet originel, se réjouit-il. J'ai vraiment l'impression que ma démarche a été comprise.»

Va-t-il s'arrêter là? «Non, répond le scientifique. Je vais assurer le suivi, mais j'ai déjà plein d'autres idées en tête.» L'eau douce est pour Frédéric Pitaval une source de vie, mais aussi d'envies. ●